# LA SÉRÉNITÉ À L'APPROCHE DE LA MORT CHEZ LES ROUMAINS[1]

**Dr. Gabriel ROMAN**
Université «Gr. T. Popa» Iaşi
garom78@yahoo.com

**Rezumat:**

Scopul acestui studiu, care tratează despre seninătatea în apropierea morţii – abordare interculturală a percepţiilor asupra morţii – constă în a afla aspecte necunoscute ale percepţiei românilor asupra morţii, facilitând prin aceasta o mai bună înţelegere a diferenţelor socio-culturale dintre prezent şi trecut. Articolul analizează imaginea morţii în arta religioasă, în folclorul narativ şi în materialul etnografic. Spre deosebire de mediile moderne, în care se consideră ca indecentă expunerea durerii în public, în trecut observăm o altfel de relaţie cu moartea a comunităţii româneşti tradiţionale: superioritatea acesteia din urmă reiese din modul global de percepere a morţii ca ordine firească a cursului vieţii în univers, precum şi din sentimentul de solidaritate construit de-a lungul vieţii de către întreaga comunitate.

**Cuvinte cheie** :

Tradiţii româneşti, percepţia morţii, imaginea morţii.

**Abstract:**

The purpose of the study „Serenity facing Death. Intercultural Approach on Perceptions of Death" is to find out unknown aspects of the Romanians' perception of death, thereby facilitating a better understanding of the socio-cultural differences between the past and the present. The image of death in ecclesiastical art, in narrative folklore and ethnographic material has been analyzed. Unlike modern environments where it is considered indecent to publicly display grief, there was a superiority of the traditional community in managing death, founded on the manner in which a Romanian understood his death as a natural order of life, but also the advantage of a strong community network of solidarity built during his life.

**Keywords***:*

Romanians' traditions, perception of death, image of death.

[1] Etude élaborée dans le cadre du Projet "Etudes post-doctorales dans le domaine de l'éthique des politiques de santé", cofinancé par le Fonds social européen, à travers le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013, no. 89/1.5/S/61879



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

**Introduction**

Bien que nous vivions à une époque qui essaie de passer sous silence la mort pour ne pas embarrasser les vivants, à un certain âge ou en vertu d'une maladie incurable, la mort est de plus en plus conçue comme une présence presque palpable. Elle est partout la même, du point de vue biologique, mais ce qui diffère, c'est la façon dont elle est perçue par différentes communautés. Une société est aussi définie, dans ses plus profondes caractéristiques, par la façon de se rapporter à ce phénomène.

Dans les croyances et les attitudes devant la mort il faut chercher les invariants de toutes les populations, des plus archaïques aux plus développées.

Les rapports à la mort – de rejet, de peur ou de curiosité - ont affecté la production culturelle depuis l'aube de la civilisation. La perception de la mort est un code culturel, un complexe des préjugés et des stéréotypes qui ont généré, au fil du temps, des clichés mentaux ayant affecté la production culturelle à des degrés divers.

Actuellement, la société occidentale a banni la mort de son vocabulaire, étant considérée comme une société qui nie la mort ou s'en démarque. La mort est déplacée dans les hôpitaux, les hospices et les maisons de santé, tandis que l'incinération supprime le cadavre, signe indéniable de la mort. D'autre part, la modernité occidentale encourage la violence, la création d'une culture de la mort, comme en témoignent les taux élevés de films violents, l'avortement et l'acceptation croissante de l'euthanasie (adoptée aux Pays-Bas, en Belgique et en Suisse).

En Occident, en raison de la sécularisation et de la perte du monopole historique de la religion sur la mort, elle a été transformée en quelque chose de naturel et respectée en autre chose d'anormal et de honteux. Avec le déclin de la foi, la société postmoderne a séparé les gens de leur passé. La promesse d'un progrès continu vers un meilleur avenir menace leur capacité à se faire lier à cet avenir. Dans l'ère postmoderne, les personnes se voient dans le seul cadre du présent. Sans un sens transcendent de la mort, offert par la religion, les individus ont à la main seulement leur environnement immédiat pour trouver le sens de la mort. En outre, les croyances et la crainte de la mort ont été largement politisées (e.g. la recherche militaire et médicale, la sécurité sociale, la lutte contre la criminalité), remplaçant leurs homologues traditionnels religieux en tant que mécanismes de contrôle social.



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

Dans un tel contexte, une approche interculturelle est justifiée, principalement, par le rapport négatif entre la société et la mort. Il faut repenser la façon d'aborder le phénomène de la mort dans son ensemble, qui doit commencer par un examen des attitudes personnelles, des comportements sociaux face à la mort, d'une analyse spirituelle.

Une autre raison est liée à la rupture apparente entre la société et la tradition sur laquelle elle est fondée. La sérénité à l'approche de la mort est devenue quelque peu nostalgique. C'est pourquoi la reconstruction de l'histoire et de la tradition d'une époque pas trop lointaine est bienvenue. „Chaque société est jugée ou évaluée, dans une certaine mesure, en fonction de son système de se rapporter à la mort": voilà, donc, pourquoi le but de cette étude consiste à refaire l'itinéraire fascinant des perceptions de la mort dans la société roumaine traditionnelle.

**Le syndrome de l'éternité de la vie**

Tandis que les Égyptiens ont dressé des pyramides et les Occidentaux des cathédrales au Moyen Âge, les hôpitaux sont de nos jours encore à bâtir. Tous ces projets monumentaux indiquent ce que la société occidentale considère comme important. Si dans les deux premiers cas, les gens cherchaient une rencontre avec le divin, dans l'espoir de s'élever au-dessus de la mort, dans le projet contemporain on assiste à une tentative de contrôler la douleur et de différer la mort par les moyens de la science objective.

Quand les droits de l'homme sont devenus la seule religion recevable, alors la seule préoccupation d'une société décente devient l'entretien de la matière à partir de laquelle fut créé l'homme. D'où, le culte du corps, le culte de la santé, le culte de l'entretien de la vie, le syndrome de l'éternité au moyen des traitements médicaux, des interventions chirurgicales, des manipulations génétiques etc. Les services médicaux constituent pour certains le seul salut face à la mort. Les centres médicaux sont devenus des endroits où les gens cherchent à résoudre les problèmes de la souffrance de l'agonie et de la mort. La spiritualité et la religion elles-mêmes sont réinterprétées dans une vision médicale de la santé et du bien-être. Mais quand la vie, l'agonie, la mort et la spiritualité sont articulées seulement en termes d'immanence, le rôle et les buts de la médecine sont fondamentalement faussés.

Dans la culture actuelle, les soins destinés à la vie se sont transformés en faveur d'une préoccupation majeure pour le corps. La



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

Renaissance et la philosophie baroques ont créé une perspective mécaniciste sur la corporéité. Cette représentation technique du corps est caractérisée aujourd'hui par la prévisibilité de plus en plus précise des processus biologiques, par les méthodes de „programmation" du corps (e.g. régimes alimentaires, techniques de remise en forme, thérapies anti-vieillissement) ou les techniques plus invasives (l'injection sous la peau de certaines substances telles que le Botox, la chirurgie plastique et même la thérapie génique qui promet d'éliminer les maladies héréditaires). Lorsque le corps est considéré comme une machine qui devrait servir parfaitement nos intérêts, la transformation esthétique est un idéal en soi.

Les débats bioéthiques ont mis en garde sur plusieurs points critiques. La technique s'est approchée peut-être trop de l'homme, elle est entrée trop dans son corps et a boulversé ses perceptions: la perception de la vie et de la mort, du monde et même la perception de soi-même. La théorie aristotélicienne de la causalité - la doctrine des quatre types de causes: *causa materialis, causa formalis, causa efficiens* et *causa finalis* – pourrait être utile à la compréhension de certains dilemmes. La bioéthique concentre principalement son regard sur la dernière cause, en questionnant sur: à quoi ça sert? Où mènent nos actions et nos résultats ? À son tour, la technique maîtrise la *causa efficiens*. Pour des raisons techniques, les seules conditions à réaliser s'avèrent importantes: ce qui est possible doit être atteint. Heidegger note dans son essai sur la technique que la *causa efficiens* détermine largement d'autres types de causalité. Son importance est devenue si grande que la *causa finalis* est complètement négligée dans la question de la causalité.

Dans la société actuelle, les signes de la dégradation biologique sont rapidement évacués. Pour certains, la mort est considérée comme une défaillance momentanée de la science. Mais cette fuite face à la mort n'est qu'une parodie de l'aspiration à l'éternité que nous portons en nous. La peur de l'inconnu fait qu'on attribue à la mort seulement des valeurs négatives. Une fausse interprétation de la mort fait de mauvais jugements sur la vie elle-même. Quel est le contenu de la peur de mourir, à laquelle on cède si facilement? Ce n'est pas plutôt la crainte du jugement qui nous préoccupe, car elle peut prendre l'aspect de la peine, si Dieu ne nous admet pas facilement dans son univers de lumière? Mais alors, la peur que nous ressentons n'est-elle pas la peur de la vie plutôt que de la mort, du moment



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

que le jugement et ses conséquences sont la conséquence même du fait que Dieu prend notre vie au sérieux?

La mort est un vrai tabou qui nous effraie. On a peur des contacts avec toute personne à l'agonie, ou avec tout corps inanimé. La mort, quand elle arrive, nous trouve inévitablement mal préparés. Le plus probable des événements est, paradoxalement, le plus imprévisible. Peu importe l'âge que nous avons, nous mourons toujours trop tôt. «L'homme approche nécessairement la mort dans un état d'improvisation». Le refus de la pensée à la mort s'applique contre l'une des très peu fiables connaissances de la vie: l'homme sait qu'il doit mourir et nous sommes généralement prêts à voir dans ce «savoir» l'une des caractéristiques essentielles de l'humanité.

Si l'homme assumait la mort pendant sa vie, reconnaissant au moins qu'elle est inévitable, s'il donnait un sens à sa vie spirituelle, il percevrait la nécessité de préparer sa mort au cours de sa vie, créant, de la sorte, des événements et des faits qui le représentent après sa disparition physique. En acceptant la mort, l'homme est plus responsable de faire le bien, vu qu'il est très important pour sa survie après la mort du corps. Admettre la valeur positive de la mort suppose un renversement des priorités, une transformation des façons de penser, d'agir et de vivre.

**Les différences médiévales dans la perception de la mort chez les Roumains et les Occidentaux**

L'essor de l'imaginaire apocalyptique ressenti dans la culture européenne du Moyen Âge a conduit à de nombreuses tentatives de décrire la mort. La richesse de l'iconographie dans les églises médiévales est due à l'appétit de cette époque pour la réflexion symbolique de la vérité religieuse, comprehensible pour la grande masse des croyants.

Le début de la modernité occidentale se caractérise par l'obsession de la mort, véhiculée par les historiens à travers les termes *contemptus mundi* ou *la familiarité avec la mort*. *Quotidie morior* a été le syntagme emblématique des représentations de la mort dans les églises ou dans l'oraison funèbre, conçue pour enseigner aux chrétiens à réfléchir sur la fin inévitable.

Moyennant de courtes histoires, appelées *exempla*, on cherchait la familiarité avec la mort et les morts. Emile Mâle identifie la prédication des moines franciscains et dominicains comme la principale source des mutations qui ont eu lieu dans la sensibilité collective, dans le délai spécifié: "Les Franciscains et les Dominicains, tout en parlant sans cesse à la



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

sensibilité, finirent par transformer le tempérament chrétien; et ce sont eux aussi qui ont commencé à épouvanter les foules en leur parlant de la mort".

La vision promue par les moines est passée au-delà des monastères, et au fil du temps toute la culture médiévale a été envahie par les représentations de la déchéance corporelle, véritable expression allégorique de la mort. La littérature religieuse a utilisé des images infernales à une double fonctionnalité: susciter la peur face à la mort et aider l'homme à vaincre la peur, par la transformation de la mort redoutée en mort souhaitée. Les créatures hideuses, les squelettes mobiles ayant des traits pareils aux gestes des démons qui poursuivent les vivants, ont conduit à un sentiment d'angoisse réprimée, aux effusions qui viennent de la conscience de la culpabilité.

Le XVIII$^{ème}$ siècle amène Occident les germes d'un changement de mentalité. La relation individu-mort sort progressivement de l'influence de la religion, ajoutant des connotations laïques, de nature philosophique, scientifique, civique. Le processus de désacralisation de la mort était plus éloquent dans l'élaboration des testaments qui avaient commencé à s'échapper de l'ordre divin.

Bien que le Moyen Âge témoigne d'une sensibilité trouble et instable, dans l'espace roumain l'homme médiéval perçoit le temps comme cyclique, mythique, temps où il n'est rien arrivé, et pourtant tout est répété. La rotation de la vie depuis la naissance jusqu'à la mort prend le même moule. Ainsi, la mort n'est rien d'autre qu'un événement normal.

Même au XVIII$^{ème}$ siècle, l'attitude de l'espace culturel roumain se révèle tout à fait différente, caractérisée par un intérêt accru des érudits roumains, en particulier des théologiens, pour l'oraison funèbre, dans les conditions de la prolifération des épidémies de peste, de la famine, des tremblements de terre, des guerres, des exécutions publiques, etc.

Selon *Les prêches sur le moment de la mort*, écrits par Antim Ivireanul, la mort du croyant ne doit pas être un motif de tristesse pour ses proches, mais l'occasion pour la prière, parce que les chrétiens vivent dans l'espoir de la résurrection. La perception de la mort ne fait pas référence à un registre de tristesse, c'est un message lumineux, puisant sa source dans la résurrection. Antim perçoit la mort comme un sommeil, comme un voyage inévitable ou une naissance, dans une succession des naissances à travers laquelle passent les hommes: la naissance physique, renvoyant aux parents; la naissance spirituelle, renvoyant au bain du Baptême et la naissance



**BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)**

rédemptrice (la mort) comme abandon du corps charnel, comme dépassement des limites humaines. L'attitude des participents à l'enterrement doit être la foi en Dieu et le pardon de la victime, car plus tard, tout le monde sera dans la même situation. Dans la pensée chrétienne, la mort est une façon d'arrêter le mal dans le monde.

La mort pouvait être vue avec sérénité seulement par l'homme qui avait mené une vie conforme aux règles et aux rigueurs de la religion chrétienne. On observe toujours la distinction entre la mort de l'homme vertueux et la mort du pécheur, telle que l'iconographie des églises roumaines nous montre dans la scène du Jugement Dernier. En fait, la méditation à la fin inévitable est une recommandation permanente des Pères de l'Église.

Des textes appartenant à l'éloquence sacrée, d'inspiration funéraire, ont comme "équivalents" dans le plan profane le discours contenu dans „Les enseignements de Neagoe Basarab à son fils Teodosie" ou le discours de Toader de Feldru aux funérailles de Sofronia Ciogolea en 1639, à Calafendeşti, dans lesquels les auteurs plaident pour un certain type de vie. Pour un homme vertueux, la mort est le passage à la vraie vie, c'est pourquoi la tristesse ne se trouve pas justifiée. Cette idée continue d'être présente sur la scène de l'éloquence funéraire roumaine.

**L'iconographie de la mort - source des représentations collectives**

La synthèse de la perception de la mort dans le programme iconographique des monuments religieux, de même que les parallèles menés au champ de la littérature et du folklore témoignent de l'existence et de la persistance des structures mentales, revêtues soit du code plastique, soit de celui écrit. Comme l'affirmait à juste titre Al. Duţu «*Les véhicules et les matrices privilégiés des mentalités sont les médias de l'époque: le sermon, l'image peinte ou sculptée, qui, avant la galaxie de Guternberg, étaient les nébuleuses dans lesquelles s'étaient cristallisées les mentalités*.» L'établissement des correspondances entre le territoire du figuratif, de l'oralité et de l'écriture est une étape dans la diffusion d'une certaine atmosphère mentale et dans la construction d'une vision unifiée et cohérente de la mort, ce „personnage" invisible, mais que nous percevons en tant d'hypostases.

L'image semble être le principal véhicule de la circulation des informations relatives à la mort. Outil privilégié pour étudier la perception



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

de la mort, l'image a la fonction de témoignage de la fragilité d'une mémoire culturelle qui a perdu ses „témoins".

Les silhouettes du Thanatos relèvent le paradigme du monstrueux à fonction herméneutique. Les choses invisibles sont „codées" à travers les visibles, en tendant par leur symbolisme à faire „tangible" l'idée, en particulier pour la vaste catégorie des analphabètes. L'église a essayé de rendre l'homme conscient de la nature dévorante du temps et de la proximité du temps quand la balance du Jugement Dernier indiquera le nouveau, et cette fois, l'éternel statut ontologique, acquis à la suite de la façon de vivre sur la terre.

Au XVIII$^{ème}$ siècle, on trouve des illustrations de la mort dans des miniatures, comme celles qui décorent le „Missel" du métropolite Etienne de la Valachie (1648-1668) ou le cahier des modèles du Radu Zugravu. Dans la Valachie, au début du XIX$^{ème}$ siècle, les représentations de la mort apparaissent dans la peinture murale, car l'image reste la manière d'expression la plus dense et la plus directe de l'homme, devant le mystère du passage. Elle conserve quelques-unes des significations cachées, réprimées, qu'a filtrées l'écrit. L'inclusion d'un modèle caractéristique de la mort dans le programme iconographique peut être considérée comme une touche d'originalité vis-à-vis de l'Erminie traditionnelle.

L'image de la mort se caractérise par un certain type d'accessoires et un certain type de figuration de l'image, semblable à la vision populaire: „la mort se montre aux malades avec la figure d'une vieille très laide, chétive, les yeux au fond de la tête, les dents grotesques, les doigts longs et décharnés, tenant une faux à la main. Son arsenal est composé de ses armes – la faux et la coupe: „Aux autres, la mort donne à boire la coupe - la coupe de la mort - une boisson amère et poisonneuse".

Dans certaines églises des départements de Vâlcea et d'Argeş, la mort est représentée d'un côté latéral, cette figuration est réservée aux mauvaises créatures, en particulier le diable. La mort sauvage apparaît comme un monstre noir et velu, la nuance intermédiaire entre l'homme et le diable. La nudité du personnage a une connotation négative dans la pensée chrétienne, fondée sur la tradition biblique (Luc 8, 27-35, Actes 19, 16), qui la considère démoniaque. Dans l'église „L'Assomption" du village Ciocănei – Moşoaia (département d'Arges), connue sous le nom de „L'église à la mort", elle a la forme d'un squelette avec des sabots, un visage terrifiant, les yeux globuleux et le sourire sinistre. À l'église de Turcenii de Jos



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

(département de Gorj), le peintre Popa Mihai met St. Haralambos dans le registre supérieur a celui du personnage au caractère monstrueux, ce qui suggère la victoire sur la mort.

La Mort à cheval - peut-être un reflet du verset de *l'Apocalypse* 6, 8, est peinte à l'église „St. Nicolae Belivacă" de Craiova, département de Dolj, comme sur l'icône „Christ sur la Croix - Arbre de la Vie", peinte par l'hiéromoine Partenie (ca. 1731). Le cheval de la mort a une couleur spécifique, jaune ou fauve. Dans la symbolique médiévale, le jaune était la marque des péchés graves, tels que la trahison, l'avarice, l'envie et la paresse. Michel Pastoureau explique cette dévaluation de la couleur:

> «*Ce qui favorise l'emploi du jaune comme mauvaise couleur à la fin du Moyen Âge, c'est l'irruption soudaine et quantitative de l'or et du doré dans tous les domaines de la création artistique et, partant, dans la plupart des systèmes de valeurs et de représentation (...) L'or, à partir du XIII-ème siècle, c'est le bon jaune. Tous les autres jaunes sont mauvais, non seulement le jaune-orangé comme dans la chevelure de Judas, mais aussi son contraire, le jaune qui tend au vert, le jaune citron*».

Dans l'église „Saint Georges" de Fârtăţeşti on peut trouver „la mort épouvante" (1839), représentée comme un cavalier, armé d'instruments de torture, qui coupe, le cheval au galop, la vie des mortels, en les appelant d'entrer dans la danse de la mort: «Vous avez suffisamment bu et mangé dans le monde, venez et dansez avec moi». La scène illustre le moment terrible de la séparation de l'âme et du corps, symbolisé par la danse rituelle à laquelle l'individu est invité à assister. La fonction interprétative de la mort permet la transformation de sentiments ambigus causée par la mort en images visibles et appréciables. Ces perceptions mentales ne sont pas moins réelles que l'univers matériel qui nous entoure.

La mort ailée est une image inspirée par l'imagination populaire, où on dit de quelqu'un gravement malade que „la mort l'a touché de son aile". Dans les représentations des églises de Ciocănei, d'Olari et de Curtea de Argeş ou de l'Eglise des „Saints Archanges" de Ceauşu-Horezu, département de Vâlcea, les ailes de la mort semblent être empruntées à l'arsenal des anges (Saint-Michel est appelé „l'ange de la mort") ou des démons, mais peut être une réfraction de la vision populaire sur la Déesse-Oiseau, sous le masque de laquelle la mort a fait son apparition.



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

Les légendes qui s'ensuivent rendent facile à déchiffrer les scènes, surtout aujourd'hui, quand on a perdu leur code de lecture et de compréhension et quand „l'image existe souvent par sa légende".

Sur le territoire de la Roumanie, la Mort et l'homme sont figurés en tant que couple. Une explication possible pourrait être donnée par les créations folcloriques, crées autour de l'allégorie mort-mariage, en particulier lorsque la mort survient avant le mariage et la procréation. Pour résoudre cette grave violation de l'ordre naturel du cycle de la vie, le rituel des funérailles a été conçu sous l'égide d'un rituel de mariage appelé *le mariage posthume* ou *les noces du mort*. L'hypothèse de mariage symbolique est illustrée par le rituel du sapin, qui accompagne les funérailles des jeunes célibataires de Bukovine.

Une autre scène dans l'iconographie roumaine de la Valachie est la rencontre entre le vieux et la Mort, résultat de la circulation de la fable d'Esope qui raconte le retour d'un vieux de la forêt, une lourde charge de bois de chauffage à l'arrière. Épuisé, il appelle sa mort, mais à son entrée, il lui dit qu'il l'a appelée simplement pour mieux régler les bois sur le dos. Le caractère de discours ironique de la réponse finale du vieux renvoie au thème de la mort trompée, fréquemment rencontré dans le folklore, également trouvé dans le proverbe: „*La fourmi, quand il s'agit de la mort, emporte ses ailes et s'envole" et traitées par Ion Creangă en „Ivan Turbincă*".

Il est intéressant de voir dans l'église „Saint Nicolas" de Dozeşti, la présence, à côté de la scène du vieux avec la mort, de la lutte de Samson avec le lion ou le symbole de la cigogne. A. Paléologue les interprète comme une défaite de la mort: «*La peinture extérieure des monuments de Valachie propose un programme complet de philosopher non pas tant sur la précarité de l'existence, mais sur la valeur de la vie et de l'espoir*». Le message suggère une philosophie existentielle optimiste: c'est seulement de l'ombre de la mort que la vie peut révéler son image pleine de lumière.

Sur le territoire de la Roumanie, la mort pourrait être expliquée par son rôle d'élément du parcours *faute – châtiment*. L'idée de la prochaine récompense des faits, selon le registre positif ou négatif où elles ont été classés, se reflète dans le canon de la peinture, où est representé le binôme *la mort du croyant/ la mort du pécheur*. Le croyant doit anticiper les punitions du monde de l'au-delà, pour ne pas tomber dans les tentations de



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

la vie terrestre, et le soutien moral qui permet cete „prévoyance" est la pensée de la mort, un constant rappel de la fragilité individuelle.

Suite au changement qui s'est produit au niveau des mentalités, on a perdu le code de lecture du programme iconographique décrit. Un certain nombre d'églises, repeintes dans la période actuelle, ont inclus une version moderne de la représentation de la mort, contaminées par l'image de Saint Georges tuant le dragon. Le rapport à la mort de l'homme contemporain est conçu en un autre système de valeurs que dans la société rurale traditionnelle. Il est possible que le manque des représentations de la mort soit dû à la conviction que ce n'est que de cette manière que les gens seront à même de se soustraire à la vocation humaine universelle – la fin de la vie. Toutefois, „l'image parle même quand elle se tait".

**Les contes et les proverbes – creusets des mentalités d'une époque ancienne**

Dans les contes, la mort est le plus souvent présentée comme une femme mystérieuse habillée de noir, une personification commune à l'imaginaire européen. Du point de vue de l'imaginaire collectif, la mort est une incarnation féminine, une Dame étrangère ou une Femme en noir. Irina Petras explique les apparitions féminines de la Mort, par le fait que „*féminin est tout ce qui engendre la vie, et un ouvrage de la vie doit avoir lieu dans le même registre*".

Chez les Roumains, la couleur d'origine de la douleur était le blanc, aspect que l'on retrouve aujourd'hui chez certains peuples asiatiques. Des formes de deuil blanc ont survécu, de même que l'appellation que le langage populaire des lamentations funéraires a donnée à un mort: „le blanc voyageur" (*dalbul de pribeag*, roum.). Un changement du blanc en noir est survenu en Europe au cours de l'époque baroque. Dans un premier temps, le changement de couleur s'est produit dans la noblesse et la classe moyenne, et plus tard il s'est propagé des villes aux villages.

Dans la mythologie roumaine, le mystère de la mort est élucidé par les significations de la Déesse-Oiseau, propre à l'époque néolithique de la vieille Europe, un aspect qui complète l'anthropomorphique. Dans le panthéon carpato-danubien, la Déesse-Oiseau est attestée sous la forme de la cigogne, prototype de la vie qui se régénère, mais aussi comme déesse de la mort sous la forme de l'oiseau de proie appelé „le milan" (*gaia*, roum.; *milvus migrans*, lat.), semblable à l'aigle. Les chansons funéraires de certains villages de l'Olténie, du Banat et de la Transylvanie du Sud en



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

témoignent, de même que l'expression populaire „a da de *gaia*" (roum.), synonyme de „mettre la putain", „être dans le pétrin" ou „être dans de beaux draps".

La manière dont la mort est perçue dans les expressions populaires ne fait pas référence à un registre de tristesse, de fatalisme, elle renvoie à quelque chose de normal, d'optimiste. Le paysan roumain perçoit la mort comme un phénomène inéluctable:

«*La mort est plus proche de nous que la paupière de l'œil*», «*Tout homme est obligé de mourir*», «*Pour une maladie à guérir, non seulement de la mort*», bien que «*Même si l'homme vit mal, il n'endure pas les supplices de la mort*».

Ce répertoire de proverbes est destiné à familiariser l'auditeur avec la fin inévitable qui attend tout mortel.

Les proverbes relatifs à la mort recommandent une vie conforme aux règles et aux rigueurs chrétiennes. Compte tenu de l'élément-surprise – «Personne n'est jamais prêt au décès ni au mariage», l'image de la mort devient un instrument de contrôle du code de la conduite. La perception de la mort - comme une manifestation de l'anxiété liée à une dimension inhérente à la sensibilité humaine, mais aussi comme un outil à fonction éthique - peut être retrouvée non seulement dans les représentations iconographiques, mais aussi dans des textes qui s'attachent à habituer l'homme à l'idée que sa vie est éphémère, tout en lui proposant de réfléchir à la fin comme à un des facteurs qui doivent façonner son comportement. Familiariser l'individu avec une réalité terrible, qui suppose l'égalisation des niveaux, devient le lieu commun du répertoire de pensée: «*La mort ne tient pas compte des richesses*». Le langage est plus résistant aux changements que l'environnement culturel. Par conséquent, les dictons conservent des informations archaïques extra-linguistiques, sans modifier sensiblement le contenu. C'est pourquoi certaines constructions phraséologiques qui font référence à la mort peuvent refléter les réalités de la perception de la mort et peuvent être considérées comme des creusets des mentalités d'une époque.

La perception sur la mort peut également relever des contes de fées. La mort personnifiée se distingue par sa nature répulsive, considérée comme un genre d'écart, par rapport à l'aspect humain, de la normalité: *noire comme la mort*, *froide comme la mort*. Dans le monde traditionnel, cette interprétation de la laideur de la mort est fondée sur l'opposition entre le



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

normal et le bizarre. Le monde extérieur, inconnu, est considéré comme dangereux et nuisible.

Le récit est un territoire de l'imaginaire populaire dans lequel le paysan a apporté ce qu'il souhaitait de la vie, dans lequel il a supprimé ses angoisses. Ainsi, les contes de fées ont toujours une fin heureuse. Dans le conte *Ivan Turbincă* de Ion Creangă, la mort n'est pas du tout terrible, on peut, par contre, la tromper. Avec l'ingéniosité spécifique, Ivan la prie de lui montrer comment il faut rester dans un cercueil, si bien qu'il la verouille et la laisse tomber à l'eau, d'où son option qui nie manifestement la mort. La mort lui «souhaite» de vivre jusqu'à ce qu'il demande d'être pris. Il y en a qui affirment que Ivan Turbincă est un Don Juan autochtone qui a risqué une histoire d'amour avec la mort.

Dans *Jeunesse sans vieillesse et vie sans mort*, un conte de fées culte, le Prince Charmant accepte de venir au monde après que son père lui a promis de lui offrir l'immortalité - «jeunesse sans vieillesse et vie sans mort» - il ne lui a pas promis de richesses ni de royaumes. C'est une requête tout à fait spirituelle, la tentation du matériel y manquant catégoriquement. C'est le désir de la condition perdue, de sa pureté primaire. Le Prince Charmant demande à l'empereur de changer le sens de la vie et de la mort, de lui donner le temps de retourner à l'état d'Adam, de l'amener au même état qu'avant la chute. C'est une audace chrétienne, non pas une insolence.

Le Prince Charmant ne fait jamais de concessions pour s'adonner à la richesse, il cherche par contre l'immortalité. Le conte dit que, lorsqu'il chassait un lapin, il sort de la clairière de l'oubli et commence à s'en souvenir. Alors s'installe la nostalgie de la vie. Constantin Noica note l'abaissement de l'Absolu dans l'histoire comme l'abaissement de l'Être dans sa Nature. Arrivé du Paradis à l'endroit de sa naissance terrestre, le rythme biologique rend au sens du temps de l'homme tombé et il vieillit dans quelques instants comme d'autres dans des années. C'est ça la peine qu'on lui a infligée – la condition mortelle périssable. Le Prince Charmant arrive au château de son père, qui est une ruine. Parmi les reliques du passe, il trouve la trace du trône détruit, ayant une boîte en dessous. Ouvrant la boîte, voilà la Mort qui sort, elle-même vieillie, mais qui a encore le pouvoir de lui donner un coup de poing, en criant: «Si tu avais eu du retard, tu aurais pu ne plus me trouver là!». C'est pour la première fois que la Mort est en danger de mourir. C. Noica souligne également que la Mort punit le Prince Charmant parce qu'il a osé sortir de l'Être à travers sa Nature humaine.



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

Cette obsession de vivre comme Être et moins comme soi-même a été saisie par Mircea Vulcănescu quand il affirme:

> «*Le comportement des Roumains est toujours ancré dans l'éternité, que le Roumain a toujours devant lui, non plus les petites exigences imposées par les circonstances de fait, mais les êtres chimériques, la vision glorieuse de l'essence de toutes choses, qui dépend de la compassion de Dieu, et non pas de l'acte humain*».

Cette matrice chrétienne dévelopée dans l'âme du paysan roumain ne s'est pas précipitée pour signer sur l'histoire, mais pour veiller à sa persistance.

Tout le patrimoine spirituel du peuple roumain est impressionnant. Une partie en a été exploitée par la tradition populaire et une autre «vit» par les traditions chrétiennes de l'Église. Les anciens dieux sont désormais des figures de saints et habitent l'univers mythique des Roumains, les contes, les légendes, les histoires, leurs rituels et superstitions. Rien ne semble perdu, mais assimilé et intégré dans les nouvelles réalités historiques.

**Conclusions**

Au cours des siècles, la perception de la mort dans l'espace roumain a subi des influences diverses. Le processus fondé sur la compréhension anthropocentrique du monde a créé cependant un tableau hétérogène de la Mort personnifiée. On parle d'un syncrétisme caractéristique de la tradition roumaine, des concepts anciens et nouveaux qui coexistent. Malgré tous les changements dans le symbolisme et l'image, la perception historique de la mort, associée à une femme en noir, ont été préservés jusque de nos jours. Les proverbes qui ont gardé la caractéristique archaïque apparaissent aujourd'hui aussi, tant dans les articles des médias, que dans la langue habituelle des habitants des villes.

Cette étude, dont le but n'a pas été de donner des sentences, mais de refaire l'itinéraire fascinant de la perception sur la mort, fournit aux contemporains une meilleure compréhension de la vie, les réponses possibles et les moyens de participer aux grandes questions existentielles, présentes vivement dans la mentalité post-moderne. De la même façon, il fournit des repères en termes d'histoire psycho-sociale, et un inventaire des problèmes, des méthodes, des angles d'approche dans un domaine aussi complexe et difficile à prendre en charge.

Dans le contexte d'une discussion sur une certaine spécificité des attitudes des Roumains vis-à-vis de la mort, se fait toujours présente une



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

forte valorisation des pratiques traditionnelles, notamment de leur symbolisme. Contrairement aux médias occidentaux où l'on considère comme indécent l'affichage public de la douleur, ce qui est perçu comme une forme inadmissible de faiblesse qui pourrait affecter l'efficacité et le dynamisme de ceux des environs, dans l'espace roumain on reconnaît la supériorité de l'élément rural dans la gestion de la mort, greffée sur la manière dont le paysan comprend sa mort, entrée dans „l'ordre des choses", mais aussi sur l'avantage d'un solide réseau de solidarité locale, construite au cours d'une vie qui a lieu après d'autres rythmes et permet l'établissement des liens plus étroits et plus „authentiques".

À la question essentielle – dans quelle mesure la mort est-elle devenue sauvage ou a-t-elle été apprivoisée? – notre réponse est qu'on peut parler d'une double approche. Pareil au sémantisme du mot grec *pharmakos*, dans ce cas aussi on a à faire en même temps à un remède et à un poison. Un „remède" parce qu'une telle figuration est conçue de manière à modifier les êtres humains avant la fin inévitable, mais aussi un „poison" parce que c'est la matérialisation d'une réalité indésirable. Cette diversité, comme le sujet lui-même, grave et répréhensible, n'est pas à même de susciter l'optimisme, mais il nous rend quand même plus lucides, plus tolérants et plus forts dans notre faiblesse.

## BIBLIOGRAPHIE

ANTIM IVIREANUL, 1997, *Opere* (éd. G. Ştrempel), Bucureşti: Minerva.

BALTRUŠAITIS, Jurgis, 1975, *Evul Mediu fantastic*, trad. Valentina & Dan Grigorescu, Bucureşti: Meridiane.

BOGDAN, Cristina, 2009, „Palimpseste. Elements d'une histoire des regards sur l'iconographie roumaine de la Mort", en: Marius Rotar & Marina Sozzi (éds.), *Preceedings of the Dying and Death in 18th-21st Centuries Europe. International Conference,* Alba Iulia, 5-7 sept. 2008, Cluj-Napoca: Accent, pp. 67-78.

BUTA, Mircea Gelu, 2008, *Întâlnire cu muribunzii*, en: Dr. Mircea Gelu Buta (éd.), "Medicii şi Biserica", vol. VI: *Perspectiva ortodoxă*



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

*contemporană asupra sfârşitului vieţii*, Cluj-Napoca: Renaşterea, pp. 200- 206.

CARAMAN, Petru, 1988, "Alegoria morţii în poezia populară, la poloni şi la români", *Studii de folclor*, vol. II, Bucureşti: Ed. Minerva, pp. 69-75.

CÂNDEA, Virgil, 1998, *Mărturii româneşti peste hotare. Mică enciclopedie de creaţii româneşti şi de izvoare despre români în colecţii din străinătate*, vol. II. Bucureşti: Ed. Enciclopedică.

DASTUR, Françoise, 2006, *Moartea. Eseu despre finitudine*, trad. Sabin Borş, Bucureşti: Humanitas.

DIONISIE DIN FURNA, 1979, *Carte de pictură*, trad. Smaranda Bratu Stati & Şerban Stati, Bucureşti: Meridiane.

DOBRE-BOGDAN, Cristina, 2002, *Imago mortis în cultura română veche (sec. XVII-XIX)*, Bucureşti: Ed. Universităţii.

DUŢU, Alexandru, 1982, *Literatura comparată şi istoria mentalităţilor*. Bucureşti: Univers.

ENGELHARDT jr., H. Tristram, 2005, *Fundamentele bioeticii creştine. Perspectiva ortodoxă*, trad. Mihail Neamţu, Cezar Login şi diac. Ioan I. Ică jr, Sibiu: Deisis.

GERVEREAU, Laurent, 1998, „Tuons les images", en : *Derrière les images*, textes réunis et édités par Marc-Olivier Gonseth, Jacques Hainard & Roland Kaehr, Neuchâtel : Musée d'ethnographie.

GHINOIU, Ion, 1999, *Lumea de aici, lumea de dincolo*, Bucureşti: Editura Fundaţiei culturale române.

GOLESCU, Maria, 1934, „O fabulă a lui Esop trecută în iconografia religioasă", *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXVII, fasc. 80, pp. 68-71.

GOLESCU, Maria, 1940, "Prea puternicul Samson", *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXXIII, fasc. 104, pp. 86-87.

HEIDEGGER, Martin, 1962, *Die Technik und die Kehre*, Pfullingen: Neske.



**BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)**

HIFFLER, Claude, 2006, „Medicul în faţa bolii şi a morţii. „O poartă deschisă către lumea nevăzută" (Le médecin face à la maladie et à la mort. Une porte sur l'invisible), in D. Beaufils, B. Bobrinskoy, J. Breck et al. (éds.), *Bioetica şi taina persoanei. Perspective ortodoxe*, trad. Nicoleta Petuhov, Bucureşti: Bizantină.

ILOAIE, Ştefan, 2009, *Cultura vieţii : aspecte morale în bioetică*, Cluj-Napoca: Renaşterea.

JANKELEVITCH, Vladimir, 2000, *Tratat despre moarte,* trad. Ilie Gyurcsik & Margareta Gyurcsik, Timişoara: Amarcord.

JAUDEAU, Sylvie, 2008, *Opinii despre ştiinţele morţii*, en: Basarab Nicolescu (ed.), *Moartea astăzi*, Bucureşti: Curtea Veche

KASTERBAUM, Robert, 1995, *Death, society, and human experience*, Boston: Allyn & Bacon.

KILIANOVA, Gabriela, 1996, "An Old Theme in the Present Time: Narratives about Death in Modern Society", en: *Beiträge zur Europäische Ethnologie und Folklore*, Bd. 1, Frankfurt am Main, pp. 381-390.

MANEA, Teodora, 2008, "Noi dimensiuni ale percepţiei corpului în contextul biotehnologic actual", en: Bogdan Olaru (éd.), *Controverse etice în epoca biotehnologiilor. Autonomie individuală şi responsabilitate socială*, Iaşi: Ed. Univ. "Al. I. Cuza", pp. 85-113.

MARIAN, Simion Florea, 1995, *Înmormântarea la români. Studiu etnografic,* Bucureşti: Ed. « Grai şi suflet – Cultura Naţională ».

MÂLE, Emile, 1995, *L'art religieux de la fin de Moyen Âge en France. Etude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur les sources d'inspiration.* Paris: Armand Colin (VII$^{ème}$ éd.).

NOICA, Constantin, 1996, *Sentimentul românesc al fiinţei,* Bucureşti: Humanitas.

PALEOLOG, Andrei, 1984, *Pictura exterioară în Ţara Românească (sec. XVIII-XIX)*. Bucureşti: Meridiane.



BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)

PALEOLOG, Andrei, 1997, *Les visages de la Mort. Iconograohie postbyzantine et mentalite orthodoxe*, *Homo Religiosus*. Autour de Jean Delumeau. Paris: Fayard.

PAMFILE, Tudor, 1997, *Mitologie românească*. Bucureşti: Allfa.

PASTOUREAU, Michel, 1986, „Les couleurs médiévales: systèmes de valeurs et modes de sensibilité", *Figure et couleurs. Etudes sur la symbolique et la sensibilité médiévales,* Paris: Le Léopard d'or, pp. 35-49.

PETRAŞ, Irina, 1995, *Ştiinţa morţii.* Cluj-Napoca: Dacia.

POP-BRATU, Anca, 1982. *Pictura murală maramureşeană. Meşteri zugravi şi interferenţe stilistice,* Bucureşti: Meridiane.

POPESCU-VÂLCEA, Gheorghe, 1974, *Slujebnicul mitropolitului Ştefan al Ungrovlahiei (1648-1668),* Bucureşti: Meridiane.

PRUT, Constantin, 1972, *Fantasticul în arta populară românească*. Bucureşti: Meridiane.

PURIC, Dan, 2008, „Sensul vieţii, al morţii şi al suferinţei", en: Dan Puric (éd.), *Cine suntem,* Bucureşti: Ed. Platytera, pp. 34-44.

QUESNEL, Michel, 2007, *Dăruita-mi veşnicie*, trad. Rodica-Georgeta Leb & Ioan-Vasile Leb, Cluj-Napoca: Limes.

TROFIN, Liliana, 2010, "Câteva consideraţii privind antropologia morţii la Dunărea de Jos", *Analele Universităţii Creştine „Dimitrie Cantemir",* Bucureşti, Seria Istorie 1, 1, pp. 79-86.

VOINESCU, Teodora, 1978, *Radu Zugravu,* Bucureşti: Meridiane.

VOVELLE, Michel, 1996, *Les Âmes du Purgatoire ou le Travail du Deuil*, Paris : Gallimard.

VOVELLE, Michel, 2000, *La mort et l'Occident de 1300 à nos jours,* Paris : Gallimard.

VULCĂNESCU, Mircea, 1996, *Către fiinţa spiritualităţii româneşti. Dimensiunea românească a existenţei*, III[ème] vol., Bucureşti: Eminescu.



**BDD-A4049 © 2011 Editura Muzeul Literaturii Române**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:52:49 UTC)**